François Simiand (1932)

“ Traitement des ensembles ”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
à partir de :

François Simiand (1932)

“ Traitement des ensembles ”

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand,
“ **Traitement des ensembles** ” (1932). Extrait de François Simiand, **Le salaire,**
l'évolution sociale et la monnaie, Tome I, 1932, pp. 43-50. Paris: Félix
Alcan, Libraire-éditeur. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand,
Méthode historique et sciences sociales. (pp. 411 à 419) Réimpression. Paris:
Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina
Cedronio.

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001
pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5’’ x 11’’)

Édition complétée le 23 novembre 2002 à Chicoutimi, Québec.

“ Traitement des ensembles ”

François Simiand (1932)

Une édition électronique réalisée à partir de l'article de François Simiand, “ **Traitement des ensembles** ” (1932). Extrait de François Simiand, **Le salaire, l'évolution sociale et la monnaie, Tome I**, 1932, pp. 43-50. Paris: Félix Alcan, Libraire-éditeur. Texte reproduit dans l'ouvrage de François Simiand, **Méthode historique et sciences sociales**. (pp. 411 à 419) Réimpression. Paris: Éditions des archives contemporaines, 1987, 534 pp. Choix de Marina Cedronio.

[Retour à la table des matières](#)

Comment sommes-nous arrivé à considérer, et à cette place, comme une part caractéristique de la méthode positive en notre champ d'étude le traitement de ce que nous appelons des ensembles ? La méthode positive implique, disions-nous ci-dessus, de quelque façon et en quelque place, mais en tout cas pour le fondement essentiel de ses résultats, une atteinte effective de la réalité. Il a pu sembler que les conditions de fait où se présente à l'étude scientifique une matière telle que le salaire, si elles ne comportaient pas de travail de laboratoire proprement dit, ouvraient cependant une possibilité de s'en approcher le plus possible : c'est que l'économiste s'astreignît à effectuer lui-même, sur la part de réalité concrète qu'il pourrait atteindre ou reconstituer, toutes opé-

rations de réalisation des faits, ou tout au moins de reconnaissance, de délimitation des faits, et de constatation des faits, - notamment de constatation conjointe en vue de relations à établir -, c'est là, en effet, ce que comporte d'ordinaire pour le savant en personne l'application de la méthode positive dans les sciences de la nature.

Une tentative illustre, diligemment poursuivie pendant plus d'un demi-siècle et appuyée de la confiance de toute une école (Le Play et la Société d'Économie Sociale en a donné une formule d'application précise, n'hésitant pas à la dire "selon la méthode d'observation", signifiant donc ainsi qu'elle en était sans doute l'application par excellence ; et cet exemple, encore que peu ou mal suivi, n'a pas laissé d'influencer et d'être théoriquement tenu pour tel en dehors même de cette école. Marquer la différence avec la voie où nous sommes aiguillé ici et allons nous engager (différence souvent dénommée opposition entre "monographie" et "statistique", mais inexactement car, comme nous le verrons, la monographie peut être, dans certains cas, le procédé à employer pour l'étude de certains ensembles) est un moyen de préciser par cette opposition la notion et l'emploi de ce que nous appelons des ensembles.

Abstraction faite, comme il convient ici, de la métaphysique politico-religieuse qui y est indistinctement liée chez son auteur, cette formulation de méthode nous conduirait ici, pour assurer une observation directe (et même parfois immédiate) par l'économiste et une atteinte de tous les éléments liés au fait étudié, à considérer le salaire et tous ces divers autres éléments uniquement dans un cadre assez limité d'espèce, de lieu et de durée pour que cette atteinte directe et intégrale soit pratiquement possible (par exemple, un ouvrier, une famille ouvrière, ou encore un atelier, un établissement, mais de grandeur modérée, en une certaine localité, pendant un temps qui, pour comporter une constatation vraiment effective et soutenue par l'économiste lui-même, ne dépasserait sans doute guère une partie de mois, ou d'année, ou au plus une année). Mais, dans ce champ, tout serait atteint qui paraît d'intérêt possible pour le fait étudié même : dans cette école, en effet, il a été bien aperçu qu'une observation satisfaisante devait se préoccuper de tous ces éléments autres, et il y a été fait même un effort notable (de Tourville) pour en établir une liste systématique générale, dite aussi "la nomenclature" pour en signifier l'excellence.

Si le dessein de notre étude positive était seulement d'atteindre à des constatations conformes à la réalité, précises (quantitatives aussi souvent qu'il est possible), définies selon le vœu de l'économiste, effectuées dans des conditions d'objectivité et dans un esprit d'observation purement scientifiques, ce serait là, en effet, le cadre d'exécution le plus assuré. Mais, si notre dessein

est, comme nous l'avons reconnu, d'arriver à établir des relations explicatives, que peut, au mieux, permettre un tel cadre ? Ce qui peut s'y rencontrer d'explication proprement individuelle ne saurait, nous l'avons remarqué déjà en être valablement dégagé que par résidu, c'est-à-dire par reconnaissance préalable de tout ce qui y est simplement cas d'application de relations plus générales, et élimination successive correspondante. Pour celles-ci, sans doute, il n'est pas théoriquement illégitime de vouloir les fonder sur une seule épreuve ; mais la complexité même des relations qui sont ici plausibles, et dont témoignent déjà l'extension et la variété du questionnaire ou de la nomenclature appliqués à l'établissement de cette monographie, donne évidemment les plus faibles chances que, sur ce seul cas, un triage et un fondement satisfaisant puissent être opérés qui permettent de retenir et prouver comme mieux établie telle relation plutôt que telle autre, ou seulement de classer et sérier les dépendances suivant une importance effectivement constatée. Supposé même qu'une relation y apparaisse nettement prédominante, est-il à penser que ce cadre suffise à l'établir de valeur générale sans considérations d'autres cas, et en indépendance des autres circonstances du cas présent ? Qu'est-ce que, par exemple, le cas de "l'aveugle accordeur de pianos" peut, à lui seul, nous présenter de fondé qui vaille pour tous les accordeurs de pianos, ou vaille pour tous les aveugles ? Et la constatation que "le cantonnier poser de voie des chemins de fer du Nord" soit de bonne religion et de bonnes mœurs suffit-elle à nous établir une relation entre éléments religieux ou moraux et même économiques ? En fait, il est manifeste que, là où l'on dépasse la curiosité purement anecdotique et le rapprochement simplement pittoresque ou littéraire, on présente, comme dégagées du cas étudié, des propositions qui, dans leur forme générale, peuvent bien avoir été suggérées par lui, mais n'y sont pas constatées comme telles, et n'ont donc, jusqu'à constatations plus étendues, que valeur d'indication possible ou d'hypothèse ¹.

Le rapprochement d'autres cas semblablement observés apparaît aussi bien incapable d'assurer cette constatation plus étendue : en matière aussi complexe et diverse, la plus grande chance est que ces divers cas diffèrent entre eux, à la fois, en trop d'éléments et trop diversement chacun pour qu'une constatation commune se dégage sur eux tous affirmative et simple.

Il a été tenté parfois de remédier à cette insuffisance en attachant une telle observation limitée à des cas qui seraient non pas pris au hasard, mais choisis représentatifs ou typiques : mais si cette valeur représentative ou typique n'est pas postulée et arbitrairement attribuée, c'est dire que cette monographie, pour se situer ainsi, suppose une reconnaissance préalable d'une réalité qui la

¹ Bibli. Le Play 3e s., 2e, 8e fasc.

déborde. Cette pétition de principe n'a jamais été mieux illustrée que lorsqu'on a prétendu opposer à la méthode dite statistique l'argument que l'on pourrait représenter valablement un groupe d'objets, en faisant les trois monographies du plus grand, du moyen et du plus petit de ces objets ². C'est reconnaître que, si, en effet, comme nous le verrons, la monographie ainsi entendue est une mode de représentation des réalités étendues, elle implique justement que la constatation vise non pas l'objet isolé que cette monographie atteint en propre, mais une catégorie de réalités qui l'englobe. C'est reconnaître, en un mot, que, de toutes façons, nous sommes rejetés sur la considération des ensembles.

Qu'entendons-nous donc ici par "ensembles" ? Tout simplement *une pluralité de cas formant un groupe relatif auquel s'appliquerait une constatation, et notamment une constatation conjointe* (l'ensemble, dans ce dernier cas, ayant à être reconnu semblable à la fois pour le fait dont la relation possible avec notre objet d'étude est envisagée et pour ce dernier).

C'est de diverses façons que nous sommes arrivés à reconnaître un tel cadre désirable pour nos constatations ; mais, de toutes ces façons, il se révèle être le moyen qui, dans les conditions de notre étude, approche de nous assurer des avantages correspondant à ceux que la constatation provoquée et de laboratoire donne par d'autres voies, et qui nous sont ici refusés.

a¹) Nous reconnaissons d'abord la constatation d'ensemble comme capable de nous donner un sens certain (ou plus certain) notamment quant aux éléments de qualité, et quant aux particularités ou irrégularités possibles : elle nous permet, en effet, à sa façon, l'élimination relative ou, à défaut, une certaine détermination des éléments qualitatifs, et l'élimination des cas particuliers ou exceptionnels qui, dans le laboratoire et dans la constatation discrétionnaire, se trouvent assurées grâce à la disposition des faits et des éléments par le savant lui-même et à la répétition possible de cette production du fait et des constatations.

A²) Nous reconnaissons encore la constatation d'ensemble comme susceptible d'augmenter et d'assurer le *rapport de la donnée de document à la réalité* (soit parce qu'elle permet l'utilisation de meilleurs éléments, soit parce qu'elle écarte des incertitudes ou des flottements, soit parce qu'elle comporte des recoupements, groupements ou comparaisons qui constituent une certaine contrainte et permettent un redressement possible). C'est par là remédier, en une mesure fort appréciable, à l'infériorité que, par rapport à la constatation directe et

² Cf. notamment Du Maroussem, *Les enquêtes, pratique et théorie*, chap. V, Paris, 1890, et C. R. *Notes critiques (sciences sociales)*, 1900, p. 570.

immédiate par le savant lui-même, présente l'information indirecte par documents d'auteurs divers et de confection qui échappe le plus souvent à l'action de l'économiste ; et c'est là introduire une part de contrôle, ou au moins de discussion et critique interne, dans l'élaboration des seuls résultats que retiendra l'étude (résultats globaux), à défaut de contrôlabilité effective et sanctionnée sur les données élémentaires elles-mêmes. C'est apporter, dans les conditions de l'information ici utilisable, le renforcement qu'à l'exactitude de constatation dans l'opération de laboratoire à la discrétion du savant, apporte la répétition de la constatation.

b) Nous reconnaissons aussi, et c'est un caractère plus important encore, - car il va faire d'elle le moyen essentiel *de dépasser dans l'étude le stade de la notation pure et simple* de faits, - la constatation d'ensemble : comme le moyen d'atteindre mieux et plus distinctement les notions visées sur le fait étudié ou sur les circonstances ; comme le moyen d'atteindre et étudier, dans un cadre à elle approprié, telles et telles circonstances en même temps qu'en constatation conjointe avec le salaire ; et, ces cadres apparaissant souvent assez divers selon les circonstances, comme le moyen de séparer, isoler relativement les unes des autres ces diverses études conjointes³. C'est là, dans ce traitement ainsi agencé des données obtenues sur documents, c'est-à-dire dans une opération de caractère intellectuel, retrouver, à quelque degré, l'avantage qu'atteint, dans le laboratoire, l'opération matérielle du savant sur les choses, avec des instruments et des moyens physiques, en séparant les constatations de divers caractères, en écartant tels ou tels facteurs, en rapprochant de l'objet d'étude tel autre et celui-là seulement, puis un autre séparément encore, pour constatation conjointe spéciale.

Mais, si tels sont les avantages considérables du traitement des ensembles, il appelle, toutefois, une *détermination des* meilleurs moyens d'emploi, et une *technique propre* de ces moyens, qui sont très différentes de la détermination et de la technique connues des opérations de laboratoire. Bien que ce ne soit pas une part de méthodologie souvent encore traitée de ce point de vue, il aurait dépassé le cadre de cette introduction d'en tenter ici une présentation générale. Nous avons visé seulement à en dégager les directions principalement applicables dans le champ de notre étude, en distinguant trois ordres de questions, en divisant (comme précédemment pour les notions à prendre du salaire et des circonstances) nos considérations en deux parts A) D'abord, qu'est-ce qui nous apparaît *désirable ? puis* B), car ici encore, notre connaissance s'établit par documents et notre atteinte de la réalité n'est pas entiè-

³ Cf. pour le développement de ces points notre *Statistique et expérience*, passim.

rement à notre discrétion, - qu'est-ce qui nous apparaît pratiquement accessible ?

A) *Le désirable* - Pour délimiter, il nous apparaît que, si notre considération d'ensemble a un objet négatif (d'élimination, annulation, etc., d'un élément), nous devons avoir souci de ne point entraîner directement ou indirectement d'autres modifications sans en avoir connaissance. Si elle a un objet positif, et notamment celui si décisif de permettre une constatation conjointe appropriée sur telle circonstance et sur notre fait d'étude, notre souci sera : de saisir un ensemble ayant une réalité objective ; de le reconnaître aussi homogène que possible, par rapport à l'ordre de faits considéré (ou tout au moins d'une hétérogénéité définie et connue) ; et enfin de le saisir aussi isolé ou indépendant que possible.

Pour *atteindre* ces ensembles une fois délimités et les atteindre comme ensembles, puisqu'ici, encore plus qu'ailleurs peut-être, une connaissance intégrale nous est évidemment refusée, il semble que nous ayons à distinguer entre deux voies possibles, l'une plutôt en profondeur, l'autre plutôt en extension, et à en reconnaître et balancer les avantages et désavantages respectifs pour faire à chaque cas d'étude l'application qui paraîtra la plus appropriée. C'est sous cette forme et en ce sens que nous retrouvons l'opposition souvent présentée sous les noms d'"observation monographique" et "observation statistique" contrastées ; mais cette opposition existe même en dehors de faits susceptibles de notations numériques auxquels correspondent surtout ces appellations (spécialement la seconde). Dans la connaissance extensive, nous devons d'ailleurs distinguer celle qui atteint effectivement la totalité des cas compris dans l'ensemble (statistique proprement dite, recensement), et celle qui n'en atteint effectivement qu'une partie (statistique dite partielle ou représentative) pour laquelle se pose le problème du choix, de la détermination de ces éléments observés et de la reconnaissance ou discussion de leur valeur représentative de l'ensemble.

En troisième lieu, comment exprimer au mieux ces ensembles délimités et atteints ? Si, pour ceux qui ne comportent pas d'expression numérique, cette expression paraît différer avec chaque espèce, il paraît possible, pour ceux qui en comportent une, de procéder, de façon générale, à une reconnaissance et un examen critique (et en théorie autant qu'en pratique) des divers moyens d'expression globale que les techniques spéciales ont élaborés : totaux, moyennes surtout (dans leurs divers types), nombres-indices, données de distribution, etc. On pourra remarquer que, si, dans cet examen, nous faisons de notre mieux emploi et application des propriétés et caractères dégagés par la statistique théorique pour ces divers procédés, nous y arrivons toutefois à la notion

de moyennes, et plus généralement à la notion et au besoin d'expressions d'ensemble, autrement qu'il n'est fait d'ordinaire dans les exposés de statistique. Ce n'est pas des individus et des cas individuels que nous partons pour en dégager quelque moyen terme, qui apparaît ainsi, par sa constitution même, irréel et "subjectif". Nous partons, au contraire, de la notion d'ensembles, objets d'étude comme tels, ayant, avons-nous dit, lorsqu'ils répondent à notre recherche, une réalité de fait comme tels ; et les expressions que nous envisageons ici ont donc pour but, et pour caractère à atteindre, de représenter sous une forme numérique appropriée (et relativement simple) cette réalité collective elle-même, qui, pour n'être présentée peut-être distincte dans aucun des cas individuels qu'elle comprend, n'en est pas moins une réalité objective⁴. Cette remarque est, on le verra, de conséquence soit pour l'examen et son appréciation, soit plus tard, pour l'emploi et interprétation de ces expressions.

B) *L'accessible* - Le désirable une fois reconnu ainsi, nous avons à voir quelles possibilités de fait nous offre ou nous permet la connaissance par documents de laquelle nous sommes bien obligés de nous accommoder dans notre champ d'étude. Ce détail pratique, s'il est d'importance pour la détermination et la conduite ultérieures de notre étude elle-même, ne comporte pas toutefois de remarques méthodologiques générales à présenter à cette place. Notons seulement ici que si, aux trois points de vue distingués (élimination, atteinte, expression des ensembles), ces conditions de fait ne nous placent pas en situation aussi favorable qu'il était désirable, à aucun d'eux toutefois elles ne paraissent nous fermer l'étude ; et même, nous pouvons remarquer que, soit pour la délimitation des ensembles, soit pour les expressions effectivement accessibles, les documents de fait paraissent se présenter assez préparés ou assez utilisables selon ce que notre étude pouvait souhaiter. N'est-ce point qu'effectivement la réalité à laquelle nous voulons nous prendre comporte bien, de fait, en elle des ensembles ayant une objectivité effective, qui se traduit d'elle-même par des expressions correspondantes ? N'est-ce point confirmation de fait que nous nous attachons bien ainsi à des "choses collectives", ayant une certaine délimitation relative, et une certaine consistance propre et distincte ?

C'est là, en tout cas, une condition d'étude favorable en fait, puisqu'elle nous met en situation de procéder à des constatations séparées, relativement isolées par cette voie, et notamment en constatation conjointe, ainsi que les opérations de laboratoire mettaient le savant en possibilité de faire ; mais là,

⁴ Cf. notre *Statistique et expérience*, passim.

toutefois, par opérations matérielles, alors qu'ici nous procédons par des opérations intellectuelles. Si ces possibilités nous ouvrent la voie de l'établissement de relations qui est notre but, ne l'ouvrent-elles pas ainsi dans des conditions propres qui, pour l'établissement des résultats, appellent une méthodologie spéciale ? C'est ce qu'il nous fait maintenant aborder.

Fin du texte.